

Les dimanches d'été, après la messe matinale, nous partions en excursion cueillir des plantes de marais. Nous passions lentement devant d'autres églises, trouvant curieux que des gens chantaient des hymnes en plein après-midi.

À leur tour, les chanteurs d'hymnes trouvaient curieux de nous voir défiler vers les marais pour y cueillir des plantes exotiques comme la passe-pierre.

Chacun dans nos villages, nous menions des vies séparées dans des mondes différents.

Sauf quand le feu détruisait une grange. Alors des familles comme les Cormier et les Taylor travaillaient côte à côte pour en bâtir une neuve. Quand une famille traversait des temps difficiles, une autre famille lui venait en aide. Et souvent, ces personnes ne fréquentaient pas les mêmes églises et ne parlaient même pas la même langue.

Pourtant, nous partagions certaines choses importantes, comme la terre, l'eau et la forêt. Les clôtures séparant nos troupeaux passaient au centre des points d'eau, de sorte que les vaches des deux côtés pouvaient s'abreuver à la même source.

Nous partagions la terre et l'eau et nous apprenions des choses ensemble, justement parce que nous étions différents. Certains d'entre nous ont pris goût au *plum-pudding*. D'autres à la passe-pierre.

Ensuite, il y a eu une guerre. Et, comme vous l'avez si bien exprimé lors du 50^e anniversaire des débarquements du Jour J, Monsieur le Premier ministre, nous y sommes morts ensemble. Pas comme anglophones ou francophones, ni comme citoyens de l'Est ou de l'Ouest, comme chrétiens ou juifs, comme immigrants ou autochtones, mais comme Canadiens.

Les choses ont-elles changé aujourd'hui? Je ne crois pas. Je crois qu'aujourd'hui encore nos différences nous en apprennent autant que nos ressemblances.

Quand nous parlons seulement entre nous, seuls des échos nous répondent. Mais quand nous discutons avec des gens qui ne partagent pas nos vues, cela nous fait réfléchir. Or, c'est en réfléchissant que nous apprenons, et apprendre c'est grandir.

Dans notre pays, nous ne sommes pas nombreux à partager le même passé, mais nous pouvons tous partager le même avenir, surtout si nous refusons de laisser le passé empoisonner cet avenir.

S'il y a un groupe de Canadiens qui auraient pu laisser le passé empoisonner leur avenir, c'est bien les Acadiens. Au milieu du dix-huitième siècle, ils ont été arrachés à leurs foyers et déportés vers des rivages lointains.

Certains Acadiens ont pu échapper à cette déportation avec l'aide d'autochtones sympathiques, mais ils étaient des réfugiés dans leur propre pays, privés de leurs terres et de leur droit de vote, et plus tard, trois ans après la Confédération, privés de leurs écoles. Au sujet des Acadiens, les Pères de la Confédération n'avaient rien à dire.